

# Cayrol : « Les Français exigent du réalisme »

En publiant *Tenez enfin vos promesses!*, le politologue interpelle tous les candidats sur l'exigence de vérité que manifestent les Français

C'est le livre dont on parle dans les coulisses de la présidentielle. Roland Cayrol, politologue, enseignant à Sciences Po Paris, y dévoile les pathologies politiques françaises, remonte à la racine de ce mal français et prescrit quelques remèdes, au goût amer...

## Sous la V<sup>e</sup> République, quel président a tenu ses promesses?

On a l'impression que la nature des hommes politiques, c'est de ne pas tenir leurs promesses. En 1985, on reprochait à François Mitterrand de ne pas tenir les siennes. Il trouvait cela très injuste car sur ses cent dix propositions, il affirmait en voir tenu quatre-vingt-cinq. Certes, mais je lui ai rappelé que sur les cent dix, une seule valait vraiment, c'était baisser le chômage. Seules quelques promesses dominent et c'est là-dessus que l'on est jugé.

## Ce sont les promesses non tenues de Sarkozy qui vous ont inspiré?

C'est d'abord cela, parce que les Français disent à nouveau que Sarkozy leur avait promis plein de choses, mais qu'aujourd'hui le compte n'y est pas. L'autre motivation est le retour du « ça va commencer à bien faire ». En 2007, les Français ont fortement marché. 85% de participation. Sarkozy, Royal et Bayrou avaient alors tenté de comprendre les aspirations des Français et d'y répondre concrètement. Cinq ans après, on leur en veut de nous avoir fait marcher. On s'en veut même d'avoir marché.

## Les Français peuvent-ils perdre de nouveau le goût de la politique?

Je sens une espèce de méfiance. On ne veut pas se faire avoir une deuxième fois. J'ai écrit ce livre pour



« La France n'aime plus le mot réforme parce qu'on lui a trop vendu des réformes qui voulaient dire se serrer la ceinture ».

dire aux politiques : attention, si vous continuez sur ce terrain-là, les Français ne marcheront plus et la participation politique va s'effondrer.

## Que faire alors pour dynamiser la démocratie?

Je ne crois pas aux changements constitutionnels et les Français ont raison de ne pas s'y intéresser. Souvent, des lois et de nouvelles pratiques suffiraient pour changer les choses. Par exemple, nous sommes le seul pays du monde occidental où l'on pratique le cumul des mandats. Il ne s'agit pas de le limiter. Il faut l'interdire. Il en est de même pour les privilèges des élus. Ça ne réclame pas de grands bouleversements, mais un peu de discipline et de vertu.

## Pourquoi dites-vous que les politiques ont peur du peuple?

On a cette vieille idée, à gauche comme à droite, qu'il faut faire attention avec les réformes parce que les Français sont conservateurs et que tout changement provoque la défaite électorale. En fait, c'est tout le contraire. Les Français ont incroyablement changé, incroyablement bougé alors même que l'État ne faisait rien dans ce sens. Les femmes, par exemple, se sont mises à faire des enfants au point que nous avons la meilleure démographie d'Europe. En même temps, elles se sont mises à travailler à l'égal des hommes. C'est le double signe d'une vitalité sociétale formidable qui ne doit rien à un changement quelconque de la politique familiale.

## Les réformes passent plutôt mal.

La France n'aime plus le mot réforme parce qu'on lui a trop vendu des réformes qui voulaient dire « se serrer la ceinture ».

## Est-ce que le courage en politique peut payer, comme semble le penser Sarkozy?

On va bien voir ce que ça donne, mais je crois que les peuples sont avides de savoir ce qu'est la vérité et de voir des dirigeants qui ont le courage, non seulement de la leur dire, mais de mener après une politique exigée par les circonstances.

## Entendez-vous des promesses qui ne seront pas tenues?

J'en entends tous les jours. Par exemple : « il faut produire français ». Ce n'est pas un hasard de l'histoire si on a laissé fabriquer un grand nombre de produits à l'étranger. Nous ne pouvons plus, dans un grand nombre de secteurs produire français. Faire croire que le coût du travail est la seule raison est évidemment une erreur.

## Est-il toujours plus compliqué de convaincre les Français?

Les Français exigent du réalisme et ne veulent pas qu'on leur parle de projets de société. Ils ont envie qu'on les aide, en leur montrant, à partir de quelques mesures bien expliquées, comment sortir de la crise. Je n'ai rien contre les promesses – car il faut bien dire ce qu'on entend faire –, mais on continue à faire des promesses un peu inconsidérées.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ANDRÉ FOURNON  
afournon@nicematin.fr

*Tenez enfin vos promesses!*, par Roland Cayrol - Editions Fayard - 213 pages - 19 euros

## La phrase

« Ce n'est pas parce que Meryl Streep redore la beauté de Margaret Thatcher qu'il faut se laisser séduire par les sirènes du libéralisme. La gauche ce n'est pas ça. »

Marie-George Buffet, ancienne ministre communiste à propos des déclarations rassurantes envers le monde de la finance de François Hollande à la presse britannique.



## Le trublion

Jean-Luc Mélenchon s'est déclaré hier « fier » d'avoir « gâché » la campagne de Marine Le Pen en attaquant la présidente du Front national, dont l'« odieuse présence » fait selon lui l'objet d'un traitement trop positif par la classe politique. « Il y a eu dans mon pays un moment de fascination, de sidération, et on a vu toute la bien-pensance se mettre à attribuer des brevets à Madame Le Pen qui avait décidé de diaboliser, comme si c'était possible, son odieuse présence », a déclaré le candidat du Front de gauche devant la presse étrangère.

## Le tweet

« Enfin, 1 bonne nouvelle pour notre parti ; H. Morin cesse sa campagne qui nous a divisés et affaiblis. Reste à écrire l'avenir malgré le ridicule. »

Jean-Christophe Lagarde, maire centriste de Drancy et opposant à la candidature de l'ancien ministre, anticipant un retrait d'Hervé Morin.

## Petites histoires de campagne

### Trop beau pour nous ?

Appelez-le « Dominique le magnifique » ou « Dom le bel homme ». Chacun sa croix. Pour lui, finalement c'est peut-être sa beauté, sa sexy attitude. Grand, élancé, la voix grave comme il faut, le regard bleu acier profond... Quel homme! La classe, quoi. Et sa chevelure... Woaw. Digne d'un philosophe français, c'est dire. Dans un sondage Harris Interactive pour M6, MSN Actualités et RTL, on a posé la (cruciale) question : « Quel candidat trouvez-vous le plus sexy? » Les femmes ont répondu Dominique de Villepin. Pour elles, c'est lui le « Ken » de la présidentielle. Plus étonnant, le sexe masculin aussi

apprécie « Dom le bel homme ». Souci : le beau gosse de la politique, dans un élan inversement proportionnel à son physique avantageux, plafonne toujours à 1% dans les sondages qui comptent. Ceux qui mesurent les intentions de vote. Un peu comme si la France entière disait à l'ex-Premier ministre : « Sois beau et tais-toi. » Le genre de vacherie archaïque longtemps réservé aux femmes et qui fait toujours plaisir...

## Sexy, la maison Trotsky

Mais revenons au palmarès du candidat le plus sexy. Chez les hommes, c'est Nathalie Arthaud

qui l'emporte d'un cheveu sur « Dominique le magnifique ». Sous la carapace de la communiste révolutionnaire, les hommes, ces créatures finalement plus subtiles qu'il n'y paraît, ont su détecter le potentiel sexy de la candidate de Lutte ouvrière. Qu'on ne se risquerait certes pas à qualifier de Barbie. D'ailleurs, on imagine que la fille spirituelle d'Arlette Laguiller a dû en rester baba. La sexy attitude, ce n'est pas vraiment le genre de la maison Trotsky... N'empêche c'est toujours ça de pris et que les ennemis de la classe ouvrière n'auront pas!

M. M.



Devinet

# Sarkozy candidat : la fin d'un vrai-faux suspense ?

Le président devrait se déclarer, ce soir, au Journal de 20 Heures de TF1

Le jour J? La campagne pour l'élection présidentielle débute pour de bon aujourd'hui avec la probable entrée en lice officielle du président sortant Nicolas Sarkozy, qui briguera un deuxième et dernier mandat dans la position inconfortable du « challenger » face au favori des sondages, le socialiste François Hollande.

A 57 ans, le chef de l'État « a la niaque » et « un mental de gagnant », assurent des proches, malgré des enquêtes d'opinion qui donnent invariablement vainqueur son principal rival. La course en tête de l'ancien dirigeant du Parti socialiste, dont les stratèges de l'UMP espéraient qu'elle prenne fin, a incité Nicolas Sarkozy à accélérer la confrontation.

Le président de la République, qui avait annoncé sa candidature fin novembre 2006 dans une interview à la presse régionale pour sa première aventure présidentielle couronnée de succès, devrait se déclarer aujourd'hui au journal de 20 heures de TF1, selon des sources au sein de la majorité. A l'Élysée, où l'on entretient volontiers le suspense – « le coup d'éclat permanent », moque François Hollande –, on assurait hier encore que rien n'était décidé.

## « Ça va décoiffer ! »

Il y a pourtant des signes qui ne trompent pas. L'ancien ministre Christian Estrosi, député-maire UMP de Nice, a lancé hier par voie de communiqué une invitation « à suivre l'annonce de la candidature officielle de Nicolas Sarkozy mercredi 15 février 2012 à 20 heures » devant les écrans de télévision de sa permanence.

L'un des scénarios envisagés est que le chef de l'État annonce son entrée en campagne ce matin lors du

## 2012 Les déclarations de candidature des présidents sortants

PRÉSIDENTIELLE  
Charles de Gaulle



Aujourd'hui, je crois devoir me tenir prêt à poursuivre ma tâche

4 novembre 1965

1 mois et 1 jour avant le 1<sup>er</sup> tour (5 décembre)  
Allocution télévisée d'un peu moins de 10 minutes à 20 heures

Réélu à 55,2% des voix (2<sup>nd</sup> tour)

Valéry Giscard d'Estaing



J'ai décidé de me présenter pour un septennat nouveau

2 mars 1981

1 mois et demi avant le 1<sup>er</sup> tour (26 avril)  
Intervention télévisée d'un peu plus de 10 minutes à 20 heures

Battu par François Mitterrand

François Mitterrand



Simple oui à la question d'Henri Sannier

22 mars 1988

1 mois et 2 jours avant le 1<sup>er</sup> tour (24 avril)  
En direct sur le plateau du journal de 20 heures

Réélu à 54% des voix (2<sup>nd</sup> tour)

Jacques Chirac



Oui, je suis candidat en réponse à la question de la maire de la ville d'Avignon

11 février 2002

2 mois et demi avant le 1<sup>er</sup> tour (21 avril)  
Lors d'un déplacement à Avignon

Réélu face à Jean-Marie Le Pen avec 82,2% des voix (2<sup>nd</sup> tour)

Photos Reuters

Conseil des ministres et l'officialise ce soir à la télévision en « s'adressant directement aux Français ».

Nicolas Sarkozy devrait tenir sa première réunion publique demain soir à Annecy (Haute-Savoie), selon la fédération locale de l'UMP. Un autre meeting est prévu dimanche à Marseille. La ministre de l'Ecologie Nathalie Kosciusko-Morizet, qui ambitionne de se présenter à l'élection présidentielle de 2017, devrait vraisemblablement être sa porte-parole. « Vous allez voir, ça va décoiffer ! », pronostique, confiant, un ministre alors que nombre d'élus de la majorité s'interrogent sur les chances réelles du candidat et l'effet d'annonces telles que la « TVA sociale » sur l'électorat.

## Candidat « pour proposer quoi ? » ironise Hollande

François Hollande a ironisé hier sur le faux suspense entretenu autour de la déclaration de candidature de Nicolas Sarkozy, assurant qu'elle ne modifierait pas sa propre trajectoire dans la course à l'Élysée. En visite à Saint-Etienne, le candidat socialiste a mis au défi le chef de l'État de présenter son projet. « Il est candidat depuis longtemps d'ailleurs. Après, il devra dire pourquoi il est candidat après un tel bilan. Pour proposer quoi ?

Pour faire comment ? »

François Hollande a aussi ironisé sur la proposition d'un référendum lancée par le chef de l'État sur des sujets comme l'immigration ou les droits des chômeurs. « Il nous annonce un référendum chaque matin, et même un le matin et un le soir, alors qu'il n'en a fait aucun pendant cinq ans. S'il veut faire des surprises chaque jour, libre à lui, mais c'est plutôt la mauvaise surprise depuis cinq ans. »

## Fillon veut un référendum sur la règle d'or



François Fillon a jugé hier nécessaire le recours au référendum pour faire adopter le principe de la « règle d'or » inscrivant dans la Constitution la nécessité d'équilibrer les comptes publics. Le chef du gouvernement, se livrant devant les députés UMP à une explication de texte sur les référendums, a estimé qu'il serait impossible de faire adopter la « règle d'or » par le Congrès, en raison notamment du fait que l'opposition est désormais majoritaire au Sénat.

« Quel que soit l'avis qu'on a, nous se-

rons obligés de recourir au référendum. L'évolution des institutions européennes et les décisions prises face à la crise financière rendent nécessaire le recours au référendum, comme par exemple à propos de la règle d'or. Il faudra des référendums à l'avenir », a déclaré le Premier ministre.

### En phase avec le président sur les étrangers et les chômeurs

Le chef du gouvernement a aussi défendu le référendum sur le droit des étrangers proposé par Nicolas Sar-

kozy dans son interview au Figaro Magazine. « Il ne s'agit pas de faire un référendum sur l'immigration mais de simplifier le contentieux des étrangers (...) On a essayé de le faire mais on n'a pas pu le faire. Pourquoi? Parce qu'il faut modifier la Constitution », a-t-il expliqué. François Fillon a également justifié l'éventuel recours au référendum sur une réforme de l'indemnisation et de la formation des chômeurs : « Le président de la République, conscient des blocages si les partenaires sociaux sont contre, a proposé un référendum ».

### Un lycéen meurt après une altercation pour un bonnet à 20 €

Un adolescent blessé d'un ou deux coups de couteau lors d'une bagarre hier dans un lycée de Bourges (Cher) a succombé à ses blessures, a confirmé dans la soirée le vice-procureur de Bourges Alain Zakrajsek. La victime allait avoir 18 ans. L'altercation serait liée à une dette de 20 euros pour l'achat d'un bonnet, indique-t-on de source proche de l'enquête.

### Condamné pour le Lasso Monsanto va faire appel

Le groupe Monsanto va faire appel de sa condamnation prononcée lundi à Lyon pour l'intoxication d'un agriculteur charentais, qui est la première du genre, a annoncé hier un représentant du géant américain des pesticides. Le tribunal a ordonné une expertise des préjudices subis par Paul François, un céréalier de 47 ans ayant subi de graves troubles neurologiques après avoir inhalé du Lasso, un pesticide aujourd'hui interdit.

### Pas de sanction contre le député Serge Letchimy

Aucune sanction ne sera prise à l'encontre du député apparenté socialiste Serge Letchimy, qui avait fait mardi dernier un lien entre les idéologies totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle et les propos du ministre de l'Intérieur Claude Guéant qui avait estimé que toutes les civilisations « ne se valent pas ». Le président de l'Assemblée, l'UMP Bernard Accoyer, a annoncé hier qu'aucune sanction n'avait été prise faute d'unanimité.

### La consommation de produits bio a quadruplé en 10 ans

Le marché des produits issus de l'agriculture biologique a quadruplé en dix ans pour atteindre quatre milliards d'euros en 2011, soit environ 2,6 % de la consommation alimentaire en France. Les moyennes et grandes surfaces concentrent toujours la majorité des ventes (65 %), loin devant les ventes à la ferme ou les marchés.

# Poutou : « Dégager Sarkozy sans faire confiance au PS »

Le candidat du NPA est aujourd'hui à Nice, en campagne contre la droite et le capitalisme mondial mais annonce déjà une riposte sociale si Hollande est élu

**C**rédité d'un petit 1 % d'intentions de vote, Philippe Poutou, l'ouvrier d'usine candidat du NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste) à la présidentielle, poursuit sa campagne. Il est aujourd'hui à Nice où il participera ce soir, à 19 heures, à une réunion publique au 27 rue Smolett (salle FSGT).

## Aurez-vous les 500 parrainages ?

On en est à 430 et on espère bien avoir les 500 car c'est la seule option possible. Il reste un gros travail à faire car il y a toujours quelques petites pertes au moment de la conversion entre la promesse et le document officiel. **Pourquoi est-ce si difficile de les obtenir cette année ?**

On en parle plus mais pour nous ce n'est pas plus difficile que la dernière fois. Il y a cinq ans, la veille du dépôt des signatures, on n'était pas sûr d'avoir les 500. Pour nous, c'est toujours difficile.

## Êtes-vous pour l'anonymat des parrainages ?

On n'est pas certain que ça change grand-chose. En revanche, c'est la loi qu'il faut changer. Au NPA nous défendons l'idée que la population puisse valider des candidatures, après avoir fixé un seuil acceptable, plutôt que des élus qui n'ont pas envie de le faire.

## Seriez-vous choqué si Marine Le Pen n'avait pas ses parrainages ?

Choqué non. Nous combattons les idées de Marine Le Pen mais il serait anormal, pour elle comme pour nous, de ne pas être représentés. La démocratie doit



« Le FN n'a jamais été dans les combats pour l'emploi, les salaires, les retraites. »

(Photo Jean-Paul Pélissier/Reuters)

## être appliquée à tout le monde. Pourquoi n'avez-vous pas rejoint le Front de gauche comme le suggèrent certains au NPA ?

Ces débats nous fragilisent. On a la candidature d'un salarié et toute la légitimité pour être présents, mais on est un peu gêné par rapport au succès de Mélenchon. Sauf que ce politicien professionnel ne dit pas exactement la même chose que nous. Notre idée, c'est que la politique doit être partagée et prise en main par la population. Mais cette perte de confiance conduit certains d'entre nous à proposer de soutenir Mélenchon. **Que pensez-vous de Sarkozy qui**

## veut redonner la parole au peuple à travers des référendums ?

Sarkozy essaie de sauver sa peau. En réalité, c'est tout le contraire qui va se passer. On voit bien que le référendum sur les chômeurs marque sa volonté de mettre la pression sur les demandeurs d'emploi, renforcer les divisions dans la population, spéculer sur des préjugés et faire croire qu'ils ne veulent pas bosser. C'est un discours réactionnaire, du baratin, et on peut espérer que ce n'est pas ça qui va le sauver.

**Que pensez-vous du slogan « La France forte » ?**

C'est bidon ! Pour annoncer sa candidature, Sarkozy a pris l'image du capitaine dans la tempête. Nous lui disons qu'une mutinerie se prépare et que nous jetterons le capitaine par-dessus bord.

## Pourquoi les ouvriers votent-ils plus pour le FN qu'à gauche ?

Dans les milieux populaires, plus de la moitié des gens ne votent plus. Les ouvriers, les pauvres ne croient plus en rien, ne se sentent représentés par personne. Parmi ceux qui votent encore, il y a un fort pourcentage tenté par l'extrême droite où l'on retrouve aussi des personnes qui ont voté Sarkozy en 2007. La crise a fait

beaucoup de dégâts, mais le démantèlement des services publics a gravement fragilisé la collectivité au point que l'individualisme l'emporte. Il y a un détournement de la colère.

Marine Le Pen fait croire qu'on peut s'en prendre à aussi pauvre que soi alors que le seul ennemi est le capitalisme mondial.

## Marine Le Pen tractant à la sortie des usines, ça vous interpelle ?

Il y a une démagogie sociale sans limite. Le FN n'a jamais été dans les combats pour l'emploi, les salaires, les retraites. Quand il faut défendre un centre IVG, une maternité, Marine Le Pen n'est jamais là. Dans aucun mouvement social. Si l'on veut réellement combattre les idées d'extrême droite, il faut que les opprimés retrouvent leur identité sociale, cette conscience qu'existe le camp des opprimés face au camp des exploiteurs.

## Appellerez-vous à voter Hollande au second tour ?

Notre priorité est de dégager Sarkozy et toute sa bande. Rien que de s'en débarrasser pourrait redonner un peu le moral. Malheureusement, on ne fait aucunement confiance au PS qui mènera une politique libérale. Si on dégage Sarkozy, ce sera le début d'une autre bataille pour imposer une véritable politique de gauche en faveur des plus pauvres. Et cela passera par une riposte sociale qu'il faudra organiser.

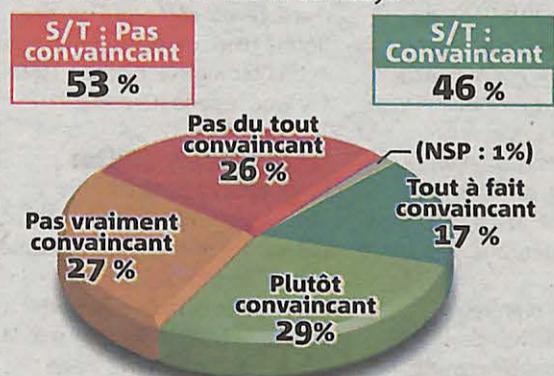
**PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON**  
afournon@nicematin.fr

## Notre sondage BVA - Nice-Matin

# L'annonce de candidature du président n'a pas convaincu

## Force de conviction de Nicolas Sarkozy

► Globalement, lors du journal de 20 heures, avez-vous trouvé Nicolas Sarkozy... ?



## Rappel intervention de N. Sarkozy du 29 janvier



Infographie F.-P. LANGLADE

L'opération reconquête de l'électorat démarre assez lentement pour le président de la République. C'est le principal enseignement du sondage BVA pour *Nice-Matin*, réalisé au lendemain de l'annonce officielle de candidature de Nicolas Sarkozy sur le plateau de TF1. Une intervention suivie par un peu plus de dix millions de téléspectateurs. Selon notre enquête, 46 % des Français l'ont jugé « convaincant » contre 53 % « pas convaincant ». Le candidat Sarkozy a cependant nettement enthousiasmé son socle de droite. Il est plébiscité par 89 % des sympathisants UMP. Du côté du FN, on se montre partagé, 47 % l'ayant trouvé convaincant, alors qu'au MoDem, ils sont sept sur dix à ne

pas avoir été séduit par le chef de l'État. « C'est fâcheux pour lui car il aura bien besoin de leurs reports au second tour s'il veut rattraper son retard sur Hollande », assure Gaël Sliman, directeur du pôle Opinion de BVA. « Or, depuis quelques mois, il avait plutôt tendance à améliorer ses reports auprès des électeurs Bayrou de premier tour. Il est ainsi passé de reports massivement pro-Hollande fin 2011 et jusque début 2012 à des reports plus équilibrés ». Pour Gaël Sliman, les électeurs du président du MoDem, « originellement de droite sont cependant en train de rentrer au bercail au second tour, de même que ceux de Marine Le Pen évoluant de 54 % de reports vers Sarkozy début janvier à 77 % actuellement ».

## Au premier tour Sarkozy gagne 1 point Hollande en perd 3

Sans surprise, la candidature de Nicolas Sarkozy, conjuguée aux retraits en sa faveur de Christine Boutin et Hervé Morin, enregistrée hier matin, permet au président de prendre un point au premier comme au second tour. Cette légère remontée associée à une baisse de François Hollande permet une réduction de l'écart entre les deux favoris. Le socialiste perd en effet 3 points par rapport à une enquête fin janvier, qui, il est vrai était effectuée juste après sa très bonne séquence du Bourget puis son intervention sur France 2. Pour Gaël Sliman, Hollande pâtit de la poussée de Jean-Luc Mélenchon

sur sa gauche. « La bonne campagne du candidat du Front de gauche lui permet d'enregistrer en intentions de vote les points qu'il ne parvenait pour le moment qu'à gagner en popularité. Il gagne 2 points pour atteindre 9 % d'intentions de vote ».

Le duel entre les deux favoris se confirme plus que jamais : Marine Le Pen et François Bayrou donnant tous deux des signes d'essoufflement. La présidente du FN se stabilise à 15 % (+1 point). Le candidat du MoDem à 13 % (+1 point).

**OLIVIER BISCAYE**  
obiscaye@nicematin.fr

Enquête réalisée les 15 et 16 février par téléphone et Internet auprès d'un échantillon de 949 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

# « Si la situation internationale ne l'aide pas, Sarkozy perdra »

Dans son livre *Maquillages* (Grasset), le patron de la rédaction de *L'Express*, Christophe Barbier, raconte le film de la présidentielle à travers les principaux acteurs du casting

L'homme qui maquille ses mains (Sarkozy), l'homme qui maquille sa haine (Villepin), l'homme qui maquille sa vie (DSK), l'homme qui ne vend pas la mèche (Fillon), l'homme qui a fini par se coiffer (Borloo), l'homme qui pique un fard (Mélenchon), l'homme au socialisme bon teint (Hollande) etc. Le directeur de *L'Express* et éditorialiste joue les portraitistes avec humour, talent et justesse. Il peut voir ainsi tout le monde en peinture, mais la réciprocité n'est pas certaine....

**Maquillages (\*) : le titre suggère que la politique, c'est d'abord de la Commedia dell'arte ?**

Pas forcément. Le maquillage cache l'être humain qui est sous le politique, le protège aussi. Mais il y a également la mauvaise foi, la duplicité, le jargon technocratique : autant de couches de fard pour dissimuler une vérité qu'on ne veut pas dire. Quant à la part de théâtre, elle est inhérente à la politique. Le théâtre et la démocratie sont nés ensemble ou presque, en Grèce, il y a bien longtemps.

**Y a-t-il des confidences qui vous ont été faites et que vous ne révélez jamais ?**

Oui, sur des aspects de vie privée des uns et des autres : la raison d'un suicide, un état de santé, des problèmes de famille. Et puis, il y a des



« Sans l'affaire Diallo, Hollande aurait battu DSK dans la primaire », estime Christophe Barbier. (Photo Gérard Baldocchi)

confidences qu'on ne parvient jamais à vérifier. On ne sait alors si on est passé à côté d'un scoop ou si on a évité une manip'...

**François Hollande peut-il perdre parce qu'il n'a « pas de couilles » comme le dit élégamment Bernard Tapie ?**

Oui, le manque de courage est fatal pour un présidentiable. Décider, trancher, choisir, entre les idées ou entre les hommes. On dit dans son entourage qu'il fait des progrès...

**S'il gagne, on dira aussi qu'il le doit à la libido de DSK... Il faut de la chance en**

politique : sans le retrait de Delors, pas de candidat Jospin en 1995... Par ailleurs, je pense que, sans l'affaire Diallo, Hollande aurait battu DSK dans la primaire, car le patron du FMI aurait été trop à droite pour la base militante.

**Vous semblez dire que Nicolas Sarkozy identifie le monde à un jeu vidéo trash...**

Il y a chez lui une dimension ludique de la vie (géo)politique, avec la certitude que tout n'est que rapport de forces. Est-ce moderne ? Est-ce irresponsable ? Difficile à dire...

**Son aggiornamento culturel qui le fait passer de Clavier à Dreyer, sincérité ou fatuité ?** Sincérité ! Il voit vraiment les films, il les aime vraiment, il en parle bien. Et c'est le fruit de la rencontre avec Carla. S'il l'avait épousée en 2006, son mandat aurait été bien plus serein.

**Entre les deux tours, François Bayrou, qui veut son groupe parlementaire, ira-t-il par pragmatisme vers le mieux placé ?**

Oui, il se voudra faiseur de roi. Si on votait dimanche, il irait vers

Hollande. Mais Hollande en voudrait-il ?

**Est-ce que le match peut se jouer à travers les femmes, Carla Bruni et Valérie Trierweiler ?**

Non. Carla ne montera pas sur le ring, et Hollande perdra des points si Valérie s'affiche trop.

**Marine Le Pen qui n'a pas ses signatures : info ou intox ?**

Info ! Mais elle a sonné le tocsin et cela s'arrange. Je pense que, sans un coup de pouce de l'UMP, elle sera courte.

L'UMP aidera si elle ne risque pas de passer devant Sarkozy, afin d'améliorer le report des voix lepénistes au second tour, report qui est très mauvais pour Sarkozy si Le Pen ne peut pas se présenter.

**Lancez-vous sans fard : qui va remporter cette guerre éclair ?**

Si la situation internationale ne l'aide pas avec des crises inquiétantes, en Grèce ou en Iran par exemple, Nicolas Sarkozy ne gagnera pas. Le rejet de sa personne est trop fort. Les Français veulent un sacrifice humain pour exorciser la crise.

**PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC RAFFAELLI jmraffaelli@nicematin.fr**

1. *Maquillages*, aux éditions Grasset, 260 pages, 18 €. En librairie dès demain.

## Le programme

La candidate de Cap 21, Corinne Lepage, a présenté, hier à Paris, son programme présidentiel. L'une de ses idées phares consiste à réaliser une troisième révolution industrielle avec le plan «SOLEIL» [SOLution Energie Investissement Long terme, NDLR] qui liera « un plan et un fonds destinés à assurer un financement pérenne sur 30 ans de la transition énergétique. Les fonds bloqués sur 30 ans serviront à financer la recherche, la création de filières et la réalisation de la transition énergétique ». La candidate s'engage également à sortir du nucléaire d'ici à « 20 à 25 ans ».



## Le chiffre

**76** Il s'agit, en pourcentage, du nombre de Français qui trouvent, dans un sondage TNS Sofres pour Canal + publié hier, François Hollande chaleureux et sympathique alors que pour Nicolas Sarkozy ils ne sont que 44 %.

1. Sondage réalisé auprès d'un échantillon de 957 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus.

## Le tweet

Tokyo. 21 h 45. Explosé par le manque de sommeil. Cabrel en tête « paupières lourdes comme des bouteilles de Butane ». Demain Fukushima

Eric Besson  
Ministre de l'Industrie

## Petites histoires de campagne

### La vérité si je démens

Cessez de mettre en doute tout ce que dit Nicolas Sarkozy ! Comme lui, regardez vers demain, remettez votre mémoire à zéro. Dites-vous que, désormais, tout ce qui sort de sa bouche n'est que vérité. Si vous aviez entendu, dimanche à Marseille, le chœur des dix mille militants et sympathisants s'élever lorsque Nicolas Sarkozy a déclaré : « Il faut que cette campagne soit une campagne de vérité ! » Pourquoi le temps ne s'est-il pas arrêté à ce moment-là ? Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées que le nom de Jean-Louis Borloo, jeté comme un pavé dans la mare médiatique, éclaboussait de nouveaux doutes la

vérité de la veille. Très fâché contre Nicolas Sarkozy après son éviction du gouvernement, au point de vouloir, un temps, se présenter à l'élection présidentielle, l'ancien ministre de l'Ecologie est aujourd'hui pressenti pour devenir le patron de Veolia. Immédiatement, les socialistes ont dénoncé « des petits arrangements entre amis du Fouquet's » et la marque d'un « système Sarkozy ». Après les sauvetages très médiatisés de Lejaby et Photowatt par deux groupes dont les patrons sont des amis de Sarkozy, l'arrivée de Borloo chez Veolia est interprétée comme la mise à l'écart d'un opposant potentiel en pleine

campagne électorale. Comment faire entendre sa vérité face à la bronca ? En démentant tout, tout de suite. Comme on a pu le lire des heures durant sur BFM : « Nicolas Sarkozy estime absurdes et grotesques les rumeurs disant qu'il œuvre pour l'arrivée de Jean-Louis Borloo chez Veolia ». Voilà ! Ce n'est pas plus compliqué. Et jusqu'à preuve du contraire, c'est démenti. On peut aussi prendre cela avec humour, comme Didier Porte sur Twitter : « Borloo à la tête d'un groupe qui distribue de l'eau. Un vrai challenge personnel, bravo ! » Vous aurez toujours le choix.

A.F.



# FN escroque les travailleurs »

## « M<sup>me</sup> Le Pen est une réactionnaire confite »

**Est-il important pour vous de débattre avec Marine Le Pen qui, elle, ne le souhaite plus ?**

Ce jeudi soir, je ne suis pas l'invité de M<sup>me</sup> Le Pen. Je suis l'invité de France 2. Elle a dit qu'elle ne voulait plus débattre avec moi. C'est son problème. Nous avons attaqué frontalement ses mensonges et nous allons continuer. Nous voulons la déstabiliser, la décrédibiliser. Son père ne tortillait pas autant pour un match. Elle, elle passe son temps à faire croire des choses qui ne sont pas.

**Que lui reprochez-vous ?** Elle a voulu s'habiller de respectabilité, et des gens naïfs lui ont accordé un brevet de laïcité alors qu'elle est seulement anti-arabe. On lui a ensuite accordé un brevet de femme moderne, alors que c'est une réactionnaire confite, une bigote mal éveillée. Cette femme est absurde. Elle essaie de se soustraire à la lumière qui fait partir en

fumée les vampires. Je vais allumer la lumière et je ne laisserai rien passer.

**Les sondages lui accordent pourtant un fort soutien des ouvriers.** Il y a toujours eu un électrorat ouvrier de droite. Mais M<sup>me</sup> Le Pen escroque les travailleurs. Elle leur annonce qu'elle va les augmenter de 200 euros. Et des benêts le croient. Mais ils n'ont pas compris que ces 200 euros, c'est déjà leur argent, celui des cotisations sociales qui financent la santé et les retraites. Ce n'est qu'un salaire différé dont elle va les priver.

**Les sondages la placent assez loin devant vous.** Ceux qui la choisissent font une erreur absolue. Ce parti ne sert à rien, sinon à ficher la pagaille dans ce pays et à pousser les gens à se détester. Elle divise le peuple. Elle ne peut pas être prise au sérieux parce que c'est un chef au rabais.

**L'avez-vous vue faire campagne à la sortie des usines ?**

C'est une mystification totale. Ils sont quatre pelés à aller devant une usine, entourés d'une douzaine de caméras et protégés par une cinquantaine de nervis. Et après, ça vous donne une image où elle serait à l'aise devant les entreprises. Mais nous la faisons reculer car le premier maillage de terrain, chez les ouvriers, c'est nous, à travers les syndicats.

**Vous n'aimez pas que l'on vous qualifie de populiste.** Je réagis très mal parce que c'est un concept fourre-tout. Cela n'a aucun sens de mettre des gens comme moi et M<sup>me</sup> Le Pen dans le même sac. Ceux qui le font sont moralement très suspects.

**Qu'est-ce que le populisme ?** Le populisme ne décrit rien, sinon la haine de classe de ceux qui ont un tel mépris pour le peuple qu'ils ne le croient capable que de bas instincts. C'est la bonne société, parfumée, qui aimerait tellement rester entre elle,

qui ne supporte pas toute cette agitation. Ce sont des nostalgiques du monde libéral d'où ils viennent. Ce monde est fini. Il faut qu'ils le comprennent. Nous sommes entrés dans les tempêtes, le bruit et la fureur.

**N'êtes-vous pas victime de votre style « énervé » ?** L'avis de la bonne société m'indiffère. Elle ne sera jamais contente. Pour la bonne raison que je veux lui faire les poches. Vous mêmes, sortis de cette salle, parlez comme moi. La seule différence, c'est que je parle de la même manière tout le temps. Je ne fais pas semblant. Savez-vous à quoi je parle le plus ? Au cœur ! Et ça, les puissants ne me le pardonnent pas. Quand ils parlent, on ne comprend pas ce qu'ils disent et ce qu'ils disent ne touche personne. Parce qu'ils vivent dans un monde qui n'existe plus. Oui, je compte bien leur faire peur car la peur doit changer de camp.



## C'est dit

### Leadership

« Nicolas Sarkozy est un redoutable chef de guerre. »

### Sacerdoce

« Avec moi, il n'y a que des coups à prendre... »

### Bling-bling

« Le Fouquet's et le yacht de Bolloré, ce n'était pas un errement de Nicolas Sarkozy. »

### Histoire d'eau

« Il n'est pas réaliste d'imaginer qu'on peut être heureux dans un océan de malheur. »

### Contre-pied

« Les gens ont le droit d'être de droite, même quand ils sont ouvriers ! »

## « Nicolas Sarkozy a un culot monstrueux »

**Nicolas Sarkozy a lancé sa campagne et en appelle au peuple de France. Ça vous inspire quoi ?**

Ça souligne le culot monstrueux de cet homme. Il a quand même commencé sa présidence par une forfaiture. Le peuple français avait voté non au Traité constitutionnel européen de 2005, et lui il a été discuter avec les autres pays pour faire en sorte que le texte soit découpé en morceaux, recollé dans un autre sens et ramené en France sous le nom de Traité de Lisbonne.

**Sa proposition sur le referendum ?**

C'est consternant. Le point de la réforme constitutionnelle de 2008 qui prévoyait le referendum d'initiative populaire est le seul qui n'a jamais eu de loi organique d'application. Et on sait pourquoi : il aurait été obligé de consulter les Français sur les retraites ! Car il avait promis en 2007 qu'il ne toucherait pas à la retraite à 60 ans, il a donc trompé les Français.

**Il se dit aussi le candidat des valeurs, de la famille, et affirme son opposition au mariage gay et à**

**l'adoption homoparentale...**

Il est sur une ligne d'hyperdroitisation. Sa défense des valeurs familiales est une mystification. Quand on défend la famille, il faut conforter partout l'amour qu'on donne aux enfants. Je ne vois donc pas très bien le rapport entre les valeurs familiales et le vocabulaire sectaire et stigmatisant qu'il emploie. M<sup>me</sup> Le Pen et lui sont dans le même marigot. Je suis personnellement favorable au mariage homosexuel et à l'adoption homoparentale.

### ■ Votre projet présidentiel en 3 mots

Partage des richesses, planification écologique, sixième République.

### ■ Sa première décision s'il est élu

Titulariser les 650 000 précaires des trois fonctions publiques et convoquer la constituante.

### ■ Son Premier ministre idéal

Ce pourrait être une femme qui ait une pratique politique et sache diriger une équipe...

### ■ La France qu'il souhaiterait

Je suis patriote. Je suis très heureux du mélange qui s'opère dans mes meetings entre l'International et la Marseillaise. Notre génération a le devoir de construire cette nouvelle France bigarrée. Notre pays est capable du pire comme du meilleur. Et quand c'est le meilleur, c'est rock'n'roll pour toute l'Europe !

## Il a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé, de gauche à droite par : Olivier Biscaye, directeur des rédactions; Denis Carreaux, rédacteur en chef; André Fourmon, secrétaire général de la rédaction; Christian Huault, reporter politique.



# Jean-Luc Mélenchon : « Le

Quand il se présente au poste de premier secrétaire du Parti socialiste en 1997 lors du congrès de Brest, Jean-Luc Mélenchon confie aux militants les propos qui lui ont été adressés quelques années plus tôt par le président François Mitterrand. « Ne cédez jamais, marchez votre chemin... » Sans l'ombre d'un doute, le message a été reçu cinq sur cinq par l'ancien élu PS, peu adepte du renoncement et de l'ambiguïté. Depuis ses premiers pas en politique, chez les trotskistes d'abord, au Parti socialiste ensuite avant de fonder le Front de gauche après l'échec du référendum sur la Constitution européenne en 2005, Mélenchon défend des convictions propres et profondes. Sur la mutation de la gauche, sur l'Europe, sur la nécessaire unité citoyenne capable selon lui de prendre le pouvoir aux « grosses bouches à fric » installées en haut de l'échelle... « Qu'ils s'en aillent tous », clame même le candidat du Front de gauche à la présidentielle dont le message rassemble au-delà des seules forces

de son propre mouvement. Anecdote il y a encore quelques mois, la candidature de Mélenchon s'impose peu à peu dans le paysage électoral et médiatique. Crédité de 3 ou 4 % dans les sondages en octobre dernier, celui qui promet « le bruit et la fureur » tutoie désormais les 10 %, bouscule François Hollande, désoriente François Bayrou et contraint Marine Le Pen à revoir sa copie. L'homme désarçonne car il n'est pas seulement la caisse enregistreuse des déçus de la gauche molle, des mécontents de la droite hling-bling. Son discours protecteur sur le peuple et ses flèches contre le monde de l'argent plaisent tout simplement. D'autres en font pourtant tout autant. Mais lui est jugé plus crédible, plus sincère. A gauche notamment. Et ça, c'est aujourd'hui un atout pour Mélenchon, bien décidé à créer la surprise et à ne pas offrir au candidat du PS toutes ses voix sur un plateau. Au point de mettre en péril la victoire de son camp ? Tout est possible.

**OLIVIER BISCAYE**

obiscaye@nicematin.fr



Jean-Luc Mélenchon : « Nous sommes les seuls à ne pas fluctuer, nous ne sommes pas un mouvement d'humeur ». Photos S.Haouzi

## « Je me bats pour un score à deux chiffres »

**Progressez-vous dans les sondages grâce à vos idées ou parce que Hollande ne convainc pas une partie de la gauche ?**

Depuis le début, nous avons voulu conquérir les têtes et les cœurs plutôt qu'aller à la pêche aux voix. Ce que j'observe aujourd'hui, c'est que nous gagnons dans toutes les catégories. Le plus grand nombre vient d'une gauche désemparée. Il nous a fallu progresser par étapes en nous démarquant notamment des socialistes qui hésitaient entre l'invective et le baiser qui tue. Les socialistes sont nos concurrents, nos adversaires sont à droite. **On se souvient pourtant de la petite phrase sur François Hollande en capitaine de pédalo...**

C'était un trait d'humour que je ne regrette pas. Les socialistes ont surjoué l'indignation car ils étaient dans un moment où ils pensaient qu'ils se débarrasseraient de moi à bon compte. Ils m'ont assez grossièrement insulté : agent de l'extrême droite, du cabinet noir de Sarkozy. Ce moment-là est derrière nous. Je ne suis pas obnubilé par les socialistes. **Vous êtes-vous assagi depuis le début de la campagne ?**

Dans un premier temps, il s'agissait d'incarner une idée, un programme. Vous ne pouvez pas venir avec une tête de premier communiste annoncer la rupture avec le capitalisme. Il fallait que les gens soient un peu bousculés par ma

manière de faire, par le déploiement du Front de gauche. Nous sommes maintenant dans le vif du sujet depuis que Sarkozy est candidat. Nous sommes les seuls à ne pas fluctuer parce que nous ne sommes pas un courant d'humeur.

**Votre objectif, c'est de dépasser les 10% ?**

Oui. Je me bats pour un score à deux chiffres. Mais pour être franc, je peux aussi bien être rayé de la carte que créer une très grosse surprise telle que la situation paraît instable.

**Souhaitez-vous la victoire de la gauche ?**

Nous ne pouvons rien faire si nous ne battons pas M. Sarkozy. Les candidats de gauche se sont toujours désistés pour battre la droite. Mais je ne veux pas

qu'on se limite à l'unique cas qui convient à M. Hollande et au bipartisme. Le premier tour définira un paysage politique qui restera ancré. La vision que donne M. Hollande du rassemblement de la gauche est extrêmement pauvre et stérile. Si on était d'accord avec lui et son programme, nous l'aurions déjà dit.

**Qu'est-ce qui pourrait convaincre Chevènement de vous soutenir ?**

C'est un homme de principes. Comment pourrait-il aller soutenir les socialistes au moment où ils viennent de capituler sur le mécanisme européen de stabilité et où ils s'apprêtent à en faire autant sur le traité Merkozy ?

## Europe sociale : « La France doit ouvrir la brèche »

**Sur le Mécanisme européen de stabilité, les socialistes se sont abstenus...**

C'est exact, mais vingt-trois socialistes ont voté non avec nous. J'estime que la brèche est là. C'est la preuve que ce que nous disons a un sens.

**Quelle leçon tirez-vous de la crise grecque ?**

Le désastre grec est un double échec. Celui de la social démocratie qui s'est effondré sur place en n'organisant aucune résistance et celui de la stratégie des libéraux qui dirigent l'Europe et ne sont arrivés à rien. Cela matrice la période sans que l'on sache à quel moment l'affaire s'écroulera. Car elle va s'écrouler. C'est pour cela que nous nous arc-

boutons sur la construction sociale de l'Europe.

**N'êtes-vous pas un peu seul à y croire ?**

Le Front de gauche est très regardé dans le reste de l'Europe. Lorsque la crise franchit un seuil, les solutions de rupture sont mieux entendues. Les Grecs se radicalisent après neuf plans d'austérité. Mais ils restent attachés à l'idée européenne. Il y a donc un espoir que l'effondrement du modèle libéral de construction européenne ne débouche pas sur l'effondrement de l'Europe qui serait un désastre pour tout le monde. Nous votons un an avant les Allemands. Si la France ouvre la brèche vers une autre voie, elle se prolongera en Allemagne.

## La question de l'internaute

**Sébastien Romero**

**Vous préconisez un Smic à 1700 €. Que ferez-vous pour les salaires légèrement au-dessus du Smic ?**

« Le Smic est le seul salaire qui peut être fixé par le gouvernement. A partir du moment où le Smic augmentera, les autres salaires progresseront naturellement dans les deux ans qui suivront. Il y aura un effet de progression générale des salaires et de redistribution. C'est le pari que nous faisons. »



## Ses résultats, son équipe, son parcours

Avant de fonder le Front de gauche, puis d'en défendre les couleurs à la présidentielle, Jean-Luc Mélenchon a eu une autre vie. D'abord au sein de l'Organisation communiste internationale puis au Parti socialiste, pendant plus de trente ans, de 1977 à 2008. Sénateur, député européen, Mélenchon est également ministre délégué à l'Enseignement supérieur au temps de la cohabitation version Jospin. Tout en restant au PS, l'élu de l'Essonne animera ses propres courants, avec Julien Dray d'abord, puis avec Henri Emmanuelli et enfin Laurent Fabius qui s'oppose, comme lui, à la Constitution européenne. Un débat qui signe alors l'heure de son départ.

# Laurent Bouvet : « La gauche ne gagnera pas sans le peuple »

Dans son livre « Le Sens du peuple », ce professeur de sciences politiques proche du PS accuse celui-ci de s'être « coupé du peuple » depuis trente ans

Il est sans doute l'un des plus efficaces dynamiteurs d'idées reçues au PS ! Professeur de sciences politiques à Versailles, après l'avoir été dix ans durant à Nice, Laurent Bouvet, ancien militant mais toujours proche du PS, avait déjà joué les Cassandre en 2002 en publiant avec Laurent Baumel « L'Année zéro de la gauche » (Éditions Michalon). Les deux compères décrivaient alors un PS en état de décomposition avancée. Le politologue récidive cette fois, en pleine campagne présidentielle et avec une rare sévérité pour les siens, en sortant une nouvelle bombe, « Le Sens du peuple » (Gallimard), dont il vient de présenter les idées aux militants socialistes des Alpes-Maritimes.

**Vous dites dans votre livre que le PS s'est coupé du peuple. Comment cela ?**

Pendant très longtemps, la gauche en général, y compris les communistes et les radicaux, a été le parti du peuple au sens large. Son arrivée au pouvoir en 1981 entraîne une double rupture, économique et sociale : pour la première fois, elle est à même de montrer comment elle peut changer la vie dans le long terme. Avec le tournant de la rigueur deux ans plus tard, ses politiques publiques ne sont plus orientées vers le peuple. Dans un deuxième mouvement, la gauche se met à favoriser de nouvelles catégories, devenues son électorat : ce ne sont pas les classes moyennes, mais plutôt des groupes minoritaires : les femmes, les homos, les régionalistes, les jeunes, les immigrés de la deuxième génération... Ça a un peu transformé la gauche idéologiquement et ça l'a conduite



**« Hollande va sans doute gagner. Mais avec une gauche à 43 % seulement, que fait-on ? »**

(Photo F. L.)

à un électorat beaucoup plus réduit. Actuellement, elle est à 43 % dans les sondages. Certes, Hollande va sans doute gagner, mais avec un tel socle, que fait-on ? Comment gouverner ? Pour mettre en œuvre une politique, il faut un soutien populaire.

**Depuis trente ans, donc, le peuple n'est plus de gauche ?**

Il n'est ni de gauche, ni de droite. Prenez l'exemple de 68 : qui était le peuple ? Les étudiants, les dix

millions de grévistes ou le million de Français qui ont défilé derrière Malraux sur les Champs-Élysées, en soutien à De Gaulle ? Il y a en revanche des catégories populaires, qu'on peut appeler le peuple social, qui fut longtemps la classe ouvrière, ou le peuple national, qu'on exalte dans sa différence identitaire. Mais le PS, lui, n'a jamais été un parti ouvrier. Et depuis son divorce d'avec le PC, il n'a jamais récupéré les ouvriers. Si bien que la gauche gagne

seulement en cas de forte abstention des catégories populaires. Mais si ces catégories se mobilisent, comme ce fut le cas en 2007 en faveur de Sarkozy, elle perd...

**Décidément sévère, vous dites que la gauche, du moins socialiste, « enjambe » carrément le peuple ?**

Oui, elle va au-delà de lui : elle veut à la fois le peuple des banlieues, celui des minorités et les catégories supérieures. Mais elle ne voit pas que 80 % des gens qui se trouvent sous le seuil de la pauvreté ne vivent pas dans les zones urbaines sensibles, mais en dehors : c'est cette France invisible dont on commence à parler. Alors, oui, je suis sévère, car qui aime bien châtie bien. Aujourd'hui, je suis croyant non pratiquant... Je trouve que se couper du peuple a été une erreur : la gauche sans le peuple, ce n'est pas possible !

**En souhaitant un État neutre, « ni PS, ni UMP », François Hollande semble vouloir remettre l'État au centre de la gouvernance...**

Oui, cette idée était déjà exprimée dans le discours du Bourget. En décembre dernier, j'ai fait partie de ceux qui lui ont organisé un séminaire sur cette question-là. C'est un homme très intelligent et capable d'entendre, d'écouter. Remettre l'État au centre, c'est aussi une réponse à la promesse d'un État irréprochable que Sarkozy n'a pas tenue. Le réinvestissement de cette question du rôle de l'État par la gauche est très important. Surtout pour un candidat capable de gagner.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR FRANCIS LUMINEAU  
flumineau@nicematin.fr**

## Le dossier

Quel est le vrai bilan de Nicolas Sarkozy, à l'Élysée depuis cinq ans ? En matière d'emploi, d'éducation, de sécurité, sur les questions internationales et européennes, que laissera le chef de l'État, désormais candidat à sa réélection le 6 mai prochain ? Quelles sont les réformes les plus réussies, celles qui ont marqué son quinquennat ? La soirée au Fouquet's, le discours de Grenoble, la candidature de son fils Jean à l'Épad ou le *Casse-toi pov'con* au Salon de l'agriculture ont-ils sérieusement mis en péril ses chances de renouer la confiance avec les Français ? Experts, élus UMP, opposants de gauche et du Front national jugent ses actions dans notre dossier spécial consacré à la mandature de Nicolas Sarkozy, et publié dans notre édition du lundi 12 mars. En exclusivité, le sondage de l'institut CSA pour le *Groupe Nice-Matin* sur le bilan du président de la République. A découvrir également notre face-à-face entre le fidèle Brice Hortefeux et l'humoriste Stéphane Guillon ainsi que le récit de l'ex-conseiller du chef de l'État Georges-Marc Benamou, sur les années Sarkozy et le regard de Philippe Bouvard.



## Le chiffre

**25** « Il doit me manquer encore 25 signatures, mais c'est jouable », a assuré Marine Le Pen, hier soir, sur le plateau du Grand Journal de Canal + à propos des 500 parrainages nécessaires pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle.

# A Saint-Raphaël, l'appel de Sarkozy aux électeurs du FN

En meeting dans le Var devant 5 000 personnes, le président-candidat a lancé un message aux Français « désemparés ». Et brandi la menace de la faillite socialiste

Un « one-man-show » avec un Nicolas Sarkozy en grande forme. Maniant tour à tour l'humour et les attaques, le président-candidat avait choisi de s'adresser hier aux 5 000 personnes réunies au Palais des sports de Saint-Raphaël sur le mode « décontracté-sérieux ». Nicolas a multiplié les attaques moqueuses à l'égard des socialistes et de François Hollande. Et a réservé un discours grave, presque solennel, aux électeurs séduits par le Front national. Le candidat les a mis en garde contre cette tentation du vote protestataire qui pourrait profiter à François Hollande, faisant allusion à plusieurs reprises à la région PACA, terre d'implantation du FN. « Nous voulons garder notre culture et notre mode de vie », a-t-il lancé pour convaincre les hésitants.

Au premier rang, aux côtés de Jean-François Copé, Hubert Falco, Christian Estrosi et Georges Ginesta, député-maire de Saint-Raphaël, Carla Bruni-Sarkozy était tout-sourire. La salle l'a acclamée chaleureusement, saluant la « Varoise ».



« Il n'y aucun compatriote à qui on m'interdira de parler! »

(Photos Philippe Arnassan)

**Front national, gauche, immigration, environnement... : quelques morceaux choisis du discours de Nicolas Sarkozy lors du meeting de St-Raphaël.**

## Haine et peur

« Il n'y a aucun compatriote à qui on m'interdira de parler. L'immigration ou l'identité nationale sont des sujets très sérieux qui, s'ils ne sont pas traités par des Républicains, seront alors déformés par ceux qui ne connaissent que les mots haine et peur. »

## Souffrance

« Je veux parler à ceux qui se sont sentis si désemparés qu'à un moment, ils se sont dit que la seule liberté qui leur restait, c'était de dire non. Leur souffrance, je la comprends mais le vote pour le Front national

l'augmentera, il ne la résoudra pas. »

## FN

« Un vote pour le FN dans 15 jours pour le premier tour servira M. Hollande comme il y a 20 ans, le vote pour le Front national a servi François Mitterrand. »

## Générosité

« Je ne peux pas accepter une immigration qui ne serait motivée que par la seule espérance de consommer des prestations sociales plus généreuses en France. »

## Caisses

« En 1981, les socialistes ont mis deux ans pour vider les caisses de la France. En 2012, s'ils sont élus, il ne leur faudra que deux jours! »

## Mère de famille

« La mère qui s'est sacrifiée pour élever ses enfants, le jour où elle veut retrouver le marché du travail, elle n'a aucune chance. Elle doit pouvoir reprendre confiance en elle et se former. »

## Ségrégation

« Non aux horaires séparés dans les piscines municipales pour les hommes et les femmes. C'est une ségrégation scandaleuse. »

**Primaires socialistes** « J'ai vu un petit club d'agités : le club des socialistes heureux. Ils sont heureux quand ils sont entre eux. »

## Écoles protégées

« Les leçons de morale données

par ceux qui mettent leurs enfants dans des écoles protégées, je ne les accepte pas. »

## Saint-Germain

« Je n'accepte pas les leçons de morale sur l'immigration par ceux qui habitent boulevard Saint-Germain et qui n'ont aucune leçon à donner à ceux qui vivent dans des quartiers où l'on est confronté à la misère et à la peur. »

## Destruction

« Mme Joly est en train de détruire scientifiquement la défense de l'environnement. Elle en fait une secte. »

## Six fois plus

« Si François Hollande est prêt à être l'otage de Mme Joly pour 2 %,

qu'est-il prêt à lâcher à M. Mélenchon qui pèse six fois plus? »

## Manifs

« La réforme des retraites a donné lieu à neuf manifestations nationales. Je n'ai pas reculé d'un millimètre! »

## Frontières

« Ce n'est pas à un quelconque commissaire européen de décider qui entre ou sort d'Europe. C'est aux ministres de l'Intérieur de désigner un responsable politique qui décidera. »

## Spécial dédicace

« J'adresse un remerciement particulier pour une Varoise. Merci Carla! »

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicemat.fr

## Retour à l'UMP pour des brebis égarées

La politique est faite de rebondissements. Et nombreux sont ceux qui, au fil des agissements et décisions d'un président, dévient, évoluent et parfois le quittent. Pour mieux le retrouver.

C'est le cas de la Raphaëloise, et « fière de l'être », Florence Scoffier et du Fréjusien Grégory Lamothe. Ils étaient hier parmi les supporters du président-candidat Nicolas Sarkozy et ne se font pas prier pour expliquer l'évolution de leur parcours politique.

Florence, 50 ans, salarié d'entreprise avait voté Sarkozy en 2007. « Puis j'ai été déçu par la lenteur des réformes. Alors, je me suis



**Florence Scoffier et Grégory Lamothe, après des échappées belles dans d'autres partis politiques, sont revenus en la maison mère, celle de Nicolas Sarkozy.**

tourné vers le PS. Mais il ne m'a pas convaincu. Ses réformes sont utopiques, alors qu'il faut travailler plus dans une situation économi-

que difficile. » D'où sa décision vers la famille UMP. « Je vais voter Sarkozy en espérant que, cette fois, il tienne ses promesses. Puis, Geor-

ges Ginesta, un homme de conviction. »

Grégory, 39 ans, est un vieux routier de la politique puisqu'il en a fait son métier en tant que conseiller. Il a longtemps travaillé auprès de l'UMP, aux côtés de maires comme Max Piselli ou Jean-Michel Couve. « Mais j'ai été déçu par Sarkozy pour qui j'avais voté en 2007. Alors je me suis tourné vers le Front national. Mais le parti s'est trop radicalisé. Alors, je reviens... Mais en tant que gaulliste social, je voterai Nicolas Dupont-Aignan au premier tour et Nicolas Sarkozy au second. »

ERIC DELUARD

## Week-end pascal varois pour Carla et Nicolas

Enfin, l'agitation de la campagne n'empêchera pas Nicolas Sarkozy et son épouse de profiter de quelques moments de détente dans le Var. Comme ils l'ont déjà fait régulièrement depuis leur mariage, le président et Carla passeront le week-end de Pâques en famille au Cap Nègre. Le président-candidat pourrait profiter de ce court séjour pour s'oxygéner – pourquoi pas la traditionnelle balade à vélo? – et aller à la rencontre des Varois. On pense notamment au challenge Virginio Bruni-Tedeschi, du nom du frère décédé de Carla, dont la remise des prix est prévue lundi.

# Programme de Sarkozy : rigueur et valeurs d'abord

Le président sortant oppose le sérieux de son programme économique aux « cadeaux » promis, selon lui, par son grand rival socialiste François Hollande

Nicolas Sarkozy a opposé hier son projet pour le prochain quinquennat, dans lequel il multiplie les engagements chiffrés en gage de sérieux, à la « pochette-surprise » pleine de « cadeaux » de son adversaire socialiste François Hollande.

Le chef de l'État présentait à la presse une synthèse de ses propositions et une lettre « au peuple français » qui sera distribuée à six millions d'exemplaires et par Internet. Engagé dans une bataille de crédibilité contre François Hollande, que les sondages donnent toujours vainqueur au second tour mais avec une marge de plus en plus faible, Nicolas Sarkozy a raillé l'agenda présenté la veille par le candidat socialiste pour les premiers mois du quinquennat.

« Je suis toujours stupéfait que les candidats viennent en disant : "voilà ce que je ferai la première année". Ah bon, et la seconde, c'est la pochette-surprise ? », a-t-il ironisé. « En vérité, il (François Hollande) a dit surtout ce qu'il ferait avant les législatives. »

François Hollande, en déplacement à Nîmes (Gard), lui a répliqué en estimant que son projet, c'était « son bilan en pire ». « Toutes les

## 2012 PRÉSIDENTIELLE Le programme de Nicolas Sarkozy



### Europe

**Réciprocité** dans les échanges commerciaux.  
**Législation commune** en matière d'asile et d'immigration.  
Si cela n'était pas mis en œuvre dans un délai d'un an, la France rétablira des contrôles ciblés à ses frontières et suspendra sa participation à la zone Schengen.

### Fiscalité/Économie

Mettre un terme à l'exil fiscal de citoyens français.  
**Impôt sur le bénéfice mondial** des grandes entreprises.  
**Équilibre des comptes** en 2016 avec 0 % de déficit : obliger les collectivités locales à réduire leurs dépenses.

### Sécurité/Justice

Renseignement, surveillance des réseaux et coopération policière internationale renforcés.  
Réforme de la justice des mineurs.  
Punir pénalement les internautes fréquentant régulièrement des sites liés au terrorisme.

### Emploi

**Réduire les charges sociales** salariales des salariés les moins rémunérés, pour un gain de 840 euros nets par an au niveau du SMIC.  
Augmenter de 840 euros par an les 7 millions de salariés qui gagnent entre 1000 et 1400 euros par mois.  
7 heures d'activité d'intérêt général obligatoire par semaine pour les titulaires du RSA.  
**Droit à la formation** pour tous les chômeurs, avec l'obligation d'accepter un emploi, budget de 35 milliards d'euros.

### Éducation/Jeunesse

Création d'une banque de la jeunesse.  
Création de 200 000 places de gardes d'enfants supplémentaires.

### Logement/ environnement

Hausse de 30 % des droits à construire pendant 3 ans.  
Second plan de rénovation urbaine de 18 milliards d'euros.

### Institutions

Réduction du nombre de sièges de parlementaires d'environ 10 %.  
**Dose de proportionnelle** aux élections législatives.

### Santé/Retraite

Création de 750 maisons de santé pluridisciplinaires.  
Retraites payées le 1<sup>er</sup> du mois au lieu du 8.  
Ceux qui ont commencé de travailler avant 18 ans peuvent continuer de partir à 60 ans.

### Immigration

Réduire de moitié les flux actuels d'immigration (près de 100 000).  
Conditions économiques et morales plus strictes : ressources suffisantes, logement décent, connaissance de la langue française.

Crédit photo : Reuters

mesures qu'il a égrenées, nous les connaissons déjà. (...) Ce qui devrait s'y trouver n'y est pas – la stimulation de la croissance, la lutte contre la finance – et ce qui s'y trouve ne devrait pas y être. » Le président sortant a as-

suré que ses propres propositions s'organisaient autour d'un « objectif absolument impératif », le retour à l'équilibre des finances publiques en 2016. Il a même promis un léger excédent de 0,5% du PIB en 2017, le

premier depuis 1974.

### « Un Premier ministre d'ouverture »

Nicolas Sarkozy a réaffirmé que le retour à l'équilibre en 2016 supposait 75 milliards d'euros d'économies,

dont 39 milliards « sécurisées » par des réformes déjà mises en œuvres, et 40 milliards de recettes en plus, dont 32 milliards déjà votés. Il reste au total 44 milliards d'euros à trouver, auxquels s'ajoute le coût des mesures annoncées par le chef de l'État sortant depuis le début de la campagne, évalué à 9,5 milliards d'euros. Nicolas Sarkozy prévoit de financer ces 53,5 milliards d'euros à 75% par des économies (40 milliards d'euros) et à 25% par des recettes nouvelles (13,5 milliards). Il n'a annoncé que deux propositions nouvelles : réforme du permis de conduire et avancement au premier du mois du paiement des retraites. Le Président sortant a laissé entendre qu'il pourrait nommer un Premier ministre qui n'aurait « pas forcément la même couleur politique » que lui.

Comme le président socialiste François Mitterrand en 1988, Nicolas Sarkozy a choisi d'adresser une « lettre au peuple français ».

« Après tout, ça ne lui a pas si mal réussi », a déclaré le chef de l'État. « Est-ce que François Mitterrand est un grand homme de la V<sup>e</sup> République ? », a-t-il demandé. « Je crois qu'on peut le dire. »

## Brève de campagne

### Toulouse : le meeting de Mélenchon évacué à cause d'une alerte à la bombe

À la fin du meeting de Jean-Luc Mélenchon hier soir à Toulouse, une alerte à la bombe a entraîné l'évacuation immédiate de la place du Capitole. Selon la police municipale, un appel téléphonique aurait fait état d'un colis piégé peu avant 21 heures. Quelques minutes auparavant, près de 25 000 personnes selon les autorités et 70 000 selon les organisateurs, étaient encore présentes. Quand les faits se sont produits, le candidat du Front de gauche avait terminé son discours, et le public s'était déjà dispersé sous une pluie battante. Un peu plus tôt dans la soirée, Jean-Luc Mélenchon avait sommé Nicolas Sarkozy « de rendre des comptes (...) pour cette société absurde ! » Par ailleurs, on a appris hier que le leader du Front de gauche pourrait finalement tenir son meeting le 14 avril sur la plage du Prado à Marseille, après quelques tensions sur le sujet avec la mairie UMP.

En raison de l'actualité notre page consacrée aux grands thèmes de la présidentielle a été reportée. Retrouvez-la dans votre prochaine édition.

## Le chef de l'État à St-Raphaël : meeting en terres amies

Les candidats – même quand ils sont présidents sortants – sont des hommes comme les autres : de temps en temps, ils aiment bien se faire un petit plaisir. Et relâcher un peu la pression en terres amies. Ainsi, quinze jours avant le 1<sup>er</sup> tour, Nicolas Sarkozy sera demain à Saint-Raphaël pour un meeting de campagne « tout confort ». Le Var, contre vents et marées, n'a-t-il pas toujours suivi fidèlement le président et l'UMP ? Et au cœur de ce département résolument à droite, Saint-Raphaël est l'une des villes de sa catégorie qui a offert à Nicolas Sarkozy et à ses alliés politiques les plus beaux scores de France. Invariablement, élection après élection. Alors forcément, la tenue du meeting du président sortant dans l'est

Var réjouit Georges Ginesta, député-maire de St-Raphaël mais aussi président départemental de l'UMP. « C'est un moment historique pour notre ville. Et une façon pour Nicolas Sarkozy de saluer le travail accompli par les militants de la ville et du Var. Une juste récompense pour notre travail. » C'est aussi, s'il en avait besoin, un soutien de poids pour le député sortant de St-Raphaël. Et pour tous les autres parlementaires UMP candidats à leur propre succession.

### Du baume au cœur

Ce meeting du président-candidat, c'est encore du baume au cœur pour la branche de la famille UMP du Var restée fidèle à la ligne du parti. En effet, certains députés sortants ont trouvé sur leur che-

min des adversaires issus de leur propre camp... En se rendant à St-Raphaël, fief de Georges Ginesta, garant varois de l'orthodoxie du parti présidentiel, Nicolas Sarkozy fait aussi passer un message. À bon entendeur, salut. Enfin, le président sortant pourrait profiter de

### En concurrence avec le RCT

Hubert Falco, qui a reçu plusieurs fois Nicolas Sarkozy à Toulon, se réjouit de sa visite à Saint-Raphaël. « L'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy m'avait demandé d'organiser un meeting vendredi soir [NDLR ce soir donc]. Mais ça tombait vraiment mal : le RCT reçoit le même soir à Mayol les Harlequins en quart de finale. On ne

ce meeting dans l'est Var – il visitera également l'hôpital de Fréjus – pour s'accorder quelques instants de détente en famille, non loin de là, au Cap Nègre, dans la famille de Carla. En effet, le couple présidentiel a habitué les Varois à sa présence lors du week-end

pouvait, hélas, pas accueillir les deux événements en même temps. C'est très bien qu'une autre ville varoise ait finalement été choisie ! » Et le maire de Toulon de préciser qu'il sera bien entendu présent à St-Raphaël demain où il devrait prendre la parole, tout comme le député-maire de St-Raphaël, avant Nicolas Sarkozy.

pascal. « Ça m'étonnerait qu'en pleine campagne électorale Nicolas Sarkozy fasse une pause ! indique de son côté le maire de St-Raphaël. En tout cas, chez nous, sa visite est programmée pour durer deux heures. »

Week-end de Pâques ou pas, les 3000 places du palais des sports seront largement remplies. Et des écrans géants prévus pour ceux qui ne pourront entrer. De la tenue du discours du candidat, on ne sait pas encore grand-chose. Son équipe de campagne évoque « une déclaration transversale ».

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicematin.fr

Samedi à 11h30, Palais des sports. Ouverture des portes à partir de 10h30. Entrée libre mais inscriptions souhaitées au 06.19.56.05.26. ou g.bonnal@ump5-var.fr



Nicolas SARKOZY

Europe

- Mise en place de « taxes réciproques » aux frontières de l'Europe (dont taxe carbone).
- Révision des accords de Schengen.

Dettes

- Création d'une banque européenne d'investissement à destination des PME.
- Retour à l'équilibre des comptes publics en 2016.
- Règle d'or budgétaire qui fixe dans la Constitution un plan de réduction de la dette publique.



François HOLLANDE

Europe

- Nouvelle négociation du pacte budgétaire.
- Pacte de responsabilité, de gouvernance et de croissance.

- Mise en place d'euro-obligations pour mutualiser la dette européenne (Eurobonds).

Dettes

- Réduire le déficit public à 3 % du produit intérieur brut en 2013.
- Récupérer 29 milliards d'euros dans les cadeaux fiscaux et les niches fiscales.



Marine LE PEN

Europe

- Fermeture des frontières.
- Renégociation des traités afin de rompre avec la Construction européenne.
- Veto à tous les plans de renflouement de l'euro.
- Fin de l'euro.

Dettes

- Possibilité pour la Banque de France de monétiser la dette publique.
- Maîtrise de l'endettement public inscrite dans une loi cadre.



François BAYROU

Europe

- Alliance entre l'Europe et les pays émergents.
- Président de l'UE élu au suffrage universel.
- Permettre à la Banque centrale européenne (BCE) d'intervenir lorsque les États ont besoin de refinancer leur dette.

Dettes

- Inscrire la « règle d'or » de discipline budgétaire dans la Constitution.
- Gel des dépenses publiques et rachat sur les niches fiscales.



Jean-Luc MÉLENCHON

Europe

- Nouveau traité adopté en France par référendum.
- Fonds de développement social, écologique et solidaire européen.
- Proposition d'une refonte des missions et des statuts de la BCE.

Dettes

- Réaménagement négocié des dettes publiques.
- Obligation de détention de titres de la dette publique par les institutions financières.



Eva JOLY

Europe

- Fonction de Vice-Premier ministre chargé des questions européennes, avec une autorité transversale.
- « Pacte de développement écologique et social » qui remplacerait le Pacte de stabilité de Maastricht.

- Mutualisation partielle des dettes publiques (eurobonds).

Dettes

- Réduire le déficit public de 1 point de PIB par an.

Photos : Reuters

# L'Europe à l'épreuve de la crise

Depuis vingt ans (Maastricht), la douloureuse fracture entre eurosceptiques et pro-européens se ravive de temps à autre. Ce clivage, lorsqu'il apparaît dans un même parti de gouvernement, outre la cacophonie dans les déclarations au sein des états-majors, déroutent les Français qui ne comprennent plus ce déplacement des lignes. Car nos concitoyens aimeraient avoir un mes-

sage clair dans une situation qui ne l'est pas du tout quand on sait que ce sont des technocrates – non élus – qui ont entre leurs mains leur destinée. En 2005, le résultat du référendum sur le projet de Constitution européenne a rappelé aux pro-européens que les Français n'étaient pas prêts à abandonner la plus petite parcelle de souveraineté. Peut-être que cette peur de l'Europe est confor-

tée par la monnaie unique accusée de tous les maux – en particulier la flambée des prix – et la crise économique vécue depuis 2008 à la suite du chaos financier des banques « casino ». L'Europe s'est donc invitée dans la campagne. Tout d'abord en décembre dernier quand le couple franco-allemand Merkel-Sarkozy a improvisé dans l'urgence un traité sur le Mécanisme européen de stabi-

lité pour rassurer les marchés. Traité qui, soit dit en passant, sera à renégocier s'il était élu a annoncé François Hollande. Voilà maintenant que c'est au tour de Nicolas Sarkozy de mettre la pression sur Bruxelles, donnant au passage un gage aux eurosceptiques. Le 5 avril, lors de la présentation de son programme, il a annoncé qu'il allait réclamer le gel de la contribution de la France au budget

européen chiffrée à 600 M€. Pour quoi pas. Mais ce qu'il a oublié de dire c'est comment il arrivera à obtenir d'un côté le maintien de la Politique agricole commune à l'euro près et de l'autre à geler sa participation aux finances européennes...

PIERRE DEJOANNIS  
pdejoannis@nicematin.fr

Demain : les institutions

## L'avis de

Jean-Paul GUICHARD, professeur d'économie à l'Université de Nice-Sophia Antipolis

# « Affaiblir l'euro pour le sauver avant que le yuan ne devienne la monnaie du monde »



Le mot protectionnisme refait son apparition dans le discours de certains candidats.

Comment l'expliquez-vous ?

Il existe deux types de protectionnisme selon les moyens qu'on utilise et deux autres selon la finalité qui lui est assignée. Pour les moyens, ils sont tout d'abord douaniers. C'est le plus classique : taxes à l'entrée et subventions à l'exportation. Ensuite, la monnaie. C'est-à-dire le maintien d'une monnaie sous-évaluée comme le yuan. Pour ce qui a trait à la finalité, on peut distinguer un protectionnisme défensif visant à rétablir un équilibre commercial et un protectionnisme agressif, pour accroître des parts de marché (excédents commerciaux). Et en fonction des moyens mis en avant, la signification ne sera pas la même. On l'a oublié parce que l'OMC ne s'intéresse qu'au protectionnisme douanier. En 1999, Maurice Allais, mon ancien professeur d'économie, dans son ouvrage *La Mondialisation, la destruction des emplois et de la croissance*, avait prévenu : « L'ouverture communautaire [européenne, NDLR] à tous les vents de la mondialisation va produire une crise profonde qui nous conduit à l'abîme ». Malheureusement, on ne l'a pas écouté. Selon lui, c'était de la pure folie que de faire du libre-échange avec des pays ayant des salaires trop différents avec les nôtres. Le libre-échange c'est très bien entre les pays ayant des salaires un peu similaires. Mais lorsque les situations sont différentes, c'est du suicide. Force est de constater que les faits actuels

valident son analyse.

**Vous affirmez (!) qu'en favorisant la sous-évaluation du yuan, la Chine a déstabilisé en particulier l'Europe.**

**Doit-on recourir au protectionnisme ?**

Lors de la présidentielle de 2007, il y avait consensus dans les deux principaux partis : surtout il ne fallait pas revenir au protectionnisme ! Et cette alliance au niveau des idées était la même que celle qui s'était manifestée au moment du référendum de la Constitution européenne (2005). Résultat : les appareils politiques recommandaient de voter « oui » et le peuple français a voté « non » à 54 %. Ce sont les mêmes aujourd'hui, même si, crise aidant, les lignes sont en train de bouger au sein des grands partis. Je pense que ces gens-là se moquent du monde. Ce sont des imbéciles parce que pour revenir au protectionnisme, il faudrait que le monde ne soit plus dans le protectionnisme. Or précisément, je prétends que nous y sommes en plein. Sauf que c'est un protectionnisme monétaire et que c'est la Chine qui le pratique, contrôle des changes aidant, en sous-évaluant le yuan notamment par l'achat quotidien de devises étrangères (euros et dollars) par sa banque centrale. Cette situation est particulièrement destructrice pour nos emplois et les investissements français, européens, américains se font ailleurs qu'en Europe ou aux Etats-Unis. La question pertinente à se poser est donc : « Comment faire cesser le protectionnisme chinois ? ». On pourrait instaurer

un protectionnisme sélectif qui épargnerait notamment la Turquie et le Brésil car n'étant pas des agresseurs, et n'agirait donc que sur le *Made in China*.

**Un frein pour la consommation ?**

Le protectionnisme c'est le renchérissement de certains produits mais en vue de stopper l'hémorragie de l'emploi. Les consommateurs sont aussi des salariés. Et la montée actuelle du chômage c'est absolument affolant. Regardez en Espagne. On est en situation extrêmement grave de pathologies sociales. Quand Hitler est arrivé au pouvoir [1933, NDLR], 40 % de la population industrielle allemande était au chômage. Ils ont cru n'importe quoi. C'est-à-dire ce que le Parti national socialiste leur donnait à croire. Et on connaît la suite... Le chômage c'est extrêmement destructeur. Et les multinationales s'autonomisent complètement de leur substrat économique et social d'origine. Elles songent essentiellement à leurs profits et donc investissent en Chine.

**Il y a quinze jours, Nicolas Sarkozy annonçait que le plus mauvais de la crise était derrière nous. Était-ce un optimisme excessif ?**

Oui. Il était vraiment optimiste car je ne suis pas sûr que le plus mauvais soit derrière. C'est peut-être la timide remontée du CAC 40 qui donne cette impression au candidat Sarkozy. Mais cela n'a aucune signification car quand la Bourse monte cela veut dire que les multinationales françaises font des profits. Et où le font-elles ? Elles le font en Chine et pas en

France ! La Bourse n'est plus un indicateur de la santé de l'économie française. L'annonce du président-candidat est un argument électoral à traduire par : « J'ai surmonté une épreuve terrible. Et cela fait partie de mon bilan. » Malheureusement, l'Europe est dans une situation calamiteuse.

**Marine Le Pen soutient qu'il faut à tout prix sortir de l'euro. A-t-elle raison ?**

Non. La sortie de l'euro réclamée par Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan ne me semble pas la bonne solution parce qu'il me paraît difficile d'imaginer une sortie individuelle. Cela voudrait dire une sortie de l'Union européenne. Une conduite suicidaire ! Il est donc urgent d'abaisser le cours de l'euro face au dollar – 1,15 € au lieu de 1,31 actuellement serait parfait – notamment en autorisant la Banque centrale européenne à intervenir comme l'a fait la Suisse tout récemment pour stopper la montée de sa monnaie. Cela doperait nos exportations – celles du Sud (Espagne, France et Italie) en particulier – et ralentirait nos importations. Mais la Chine fera tout pour l'en empêcher afin que le yuan devienne enfin la monnaie du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR P.-R. D.

1. *La Visée hégémonique de la Chine, l'impérialisme économique*, par Jean-Paul Guichard et Antoine Brunet, aux éditions L'Harmattan (2011), 210 p., 21 €. Un remarquable ouvrage didactique sur le protectionnisme monétaire recommandé à tous ceux qui veulent savoir à quelle sauce les Chinois vont nous dévorer prochainement...

# Eva Joly, à la recherche d'une aura perdue

**Portrait 5/10** Les Français l'avaient admirée en petite juge inflexible mais en candidate écolo, Eva Joly rame. Comme un ovni dans la vie politique française

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des portraits des dix candidats à l'élection présidentielle. Nous avons déjà brossé ceux de Jacques Cheminade, Nathalie Arthaud, Nicolas Dupont-Aignan et Philippe Poutou.

Claude Chabrol a réalisé un film (*L'ivresse du pouvoir*) autour de son personnage. Certes, la principale intéressée ne l'a guère apprécié, mais combien d'autres candidats à la présidentielle ont-ils, avant elle, inspiré un grand metteur en scène et vu leur rôle interprété par une star française (Isabelle Huppert en l'occurrence) ? Eva Joly ne ressemble à personne et elle n'en finit pas de le payer. Même si elle ne descend pas de son drakkar, la candidate d'Europe Ecologie-Les Verts rame encore et encore. Dans les sondages, dans les médias et au sein de son propre parti. Où certains la surnomment très gentiment : « *Eva dans le mur* ». Mais Eva Joly n'en a cure : de gaffe en coup de fatigue, de chute de moral en chute tout court, elle continue sur sa lancée. Elle est comme ça. Obstinée. Sans plus se faire trop d'illusions : « *Le réalisme impose que je ne croie plus que je puisse devenir présidente de la République.* »

## Sans tricher

Eva Joly serait-elle devenue la candidate que les Français adorent ne plus aimer ? Pourquoi celle que Cohn-Bendit décrivait, lors de ses débuts en politique en 2008, comme « *une mascotte atypique* » est-elle désormais souvent perçue comme



**Ses mauvais scores ? Ce n'est pas de sa faute : « Je suis coincée entre la gauche molle et la gauche folle », a expliqué Eva Joly mercredi soir sur France 2.**

(Photo Reuters)

« *un monstre froid* », « *une sectaire illuminée* » ? Pourquoi celle qu'on a aimée en juge inflexible est-elle devenue insupportable en écolo intransigente ? Ses proches n'en finissent pas de retourner le problème dans tous les sens. Et de tenter d'inverser la vapeur. Ils ne reconnaissent pas la Eva qu'ils côtoient dans la Joly candidate. Ils comptaient sur la sortie de son autobiographie « *Sans tricher* » pour lui attirer un retour d'affection des Français. Raté. Tout comme les timides tentatives de leur candidate

pour « se vendre ». Elle ne sait pas ou ne veut pas le faire. Pourtant sa vie, c'est quelque chose. Née dans une famille norvégienne modeste, elle arrive comme jeune fille au pair à Paris. Elle s'appelle alors Gro (prononcez « Grou ») Farseeth, a été Miss dans son pays et vit une grande histoire d'amour avec le fils de la famille de notables qui l'accueille. Ils se marient contre l'avis de la famille du jeune homme. La belle Norvégienne en profite pour abandonner au passage son premier

prénom pour son deuxième, « Eva ». Bosseuse, elle poursuit des études de droit tout en travaillant et en élevant deux enfants. Secrétaire un temps chez Eddie Barclay, elle tente même une percée dans la mode, sans grand succès. Puis conseillère juridique dans un hôpital psychiatrique, elle finit par passer, « *sur un coup de tête* » et brillamment, le concours de la magistrature. Son premier poste en 1981 : substitut du procureur à Orléans. Puis après un intermède au Comité interministériel de restructuration industrielle, on la retrouve en 1990 au pôle financier du palais de justice de Paris. Ce sera alors l'époque des grandes affaires politico-financières, Elf ou Roland Dumas qui occupent la scène médiatique. Eva Joly est devenue la petite juge inflexible qui fait tomber les puissants.

## Un accent et des lunettes

Sa réputation d'incorruptible, son aura de justicière lui ouvriront les portes du parti des Verts. Celle qui admet « *ne pas être née écologiste mais l'être devenue* » était-elle taillée pour le rôle de candidate ? Et la société française est-elle prête à accueillir cet ovni politique ? Retiendra-t-on d'elle autre chose que ses lunettes (rouges, noires puis vertes), son accent et sa sortie sur le défilé du 14-Juillet ? Sans doute que la « *vieille éthique* », comme on l'a délicatement désignée par rapport à la « *jeune dynamique* » (Cécile Dufлот), méritait mieux que cette chronique d'un plantage annoncé.

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicematin.fr

## La phrase

« *La vie, ce n'est pas aussi simple qu'un discours de Jean-Luc Mélenchon.* »

Daniel Cohn-Bendit  
député européen  
(Les Verts)



## Le chiffre

**54-57** Il s'agit de la fourchette, en pourcentage, des intentions de vote recueillies par François Hollande au second tour... dans quatre sondages : 54 % (Institut OpinionWay), 55 % (LH2), 56 % (BVA) et 57 % (CSA). Au premier tour, la bataille est serrée entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon.

## Le défi

A une semaine jour pour jour du premier tour, le candidat de l'UMP et celui du PS tiendront, demain, deux rassemblements de masse simultanés à Paris : Nicolas Sarkozy sur la place de la Concorde ; François Hollande sur l'esplanade du château de Vincennes. La prise de parole sera presque synchro (15 h 30 pour Hollande et 16 h pour Sarkozy). Une démonstration de force en perspective donc... malgré une météo incertaine.

# Sarkozy veut « désintoxiquer » les Corses des armes

Le président-candidat Nicolas Sarkozy a déclaré, hier, vouloir « désintoxiquer » les Corses des armes et de la violence, une des plaies de cette région d'Europe qui compte le plus grand nombre d'homicides par rapport à sa population, à peine trois cent mille habitants. « *Il y a un sujet qu'il va falloir qu'on traite, c'est la présence d'armes dans trop de familles en Corse* », a-t-il déclaré après une réunion sur la sécurité à la préfecture d'Ajaccio avec les ministres de l'Intérieur et de la Justice, Claude Guéant et Michel Mercier. « *Il y a un travail indispensable de désintoxication des armes et de la violence à faire, c'est aussi un travail de la société* », a-t-il ajouté plus tard devant des journalistes. Nicolas Sarkozy a précisé

qu'il ne parlait pas seulement des armes illégales mais aussi des armes légales. Il a également dit vouloir poursuivre l'effort des autorités contre le grand banditisme et les pratiques mafieuses en Corse en soulignant qu'il y avait une interpénétration.

## Quatre fois moins d'attentats ?

« *Pour moi, un assassin est un assassin* », a-t-il dit. « *Ne croyez pas que d'un côté il y a des malfrats n'ayant soif que d'argent et de l'autre les assassins n'ayant soif que de convictions [...]* il y a une interpénétration totale. » Selon le chef de l'Etat, les autorités ont saisi ces quatre dernières années pour 16 millions d'euros d'actifs illégaux et cet effort doit être poursuivi en surveillant



Nicolas Sarkozy est venu hier à Ajaccio (Corse-du-Sud) avec ses deux casquettes : celle de président et celle de candidat.

(Photo Pierre-Antoine Fournil)

systématiquement toutes les ventes de terrains, de maisons, d'appartements et de commerces « *pour créer une insécurité* » pour les malfrats.

Le chef de l'Etat, qui a eu à

gérer le dossier corse comme ministre de l'Intérieur entre 2002 et 2007, souligne que mille trois cents interpellations ont été effectuées sur l'île en dix ans et que le nombre d'attentats a

été « *divisé par quatre* » dans le même temps. Pendant ce temps, sur le continent, François Rebsamen, le « M. Sécurité » du candidat socialiste François Hollande, a estimé que Nico-

las Sarkozy « *travestit son bilan* » en Corse, notamment lorsqu'il affirme que le nombre des attentats a été divisé par quatre en dix ans. « *Après une légère baisse pendant deux ans, il y a eu 63 % de hausse du nombre d'attentats en 2011* » et la Corse détient depuis deux ans « *le triste privilège du record européen des homicides volontaires, devant la Sicile* », écrit-il dans un communiqué. En cinq ans 185 homicides ou tentatives, dont six depuis janvier 2012, ont été enregistrés. « *Les Français du continent comme ceux de la Corse ne seront pas dupes* », a conclu François Rebsamen. Après la réunion à la préfecture, le président français devait tenir un meeting électoral à Ajaccio.

# François Bayrou l'homme des paradoxes

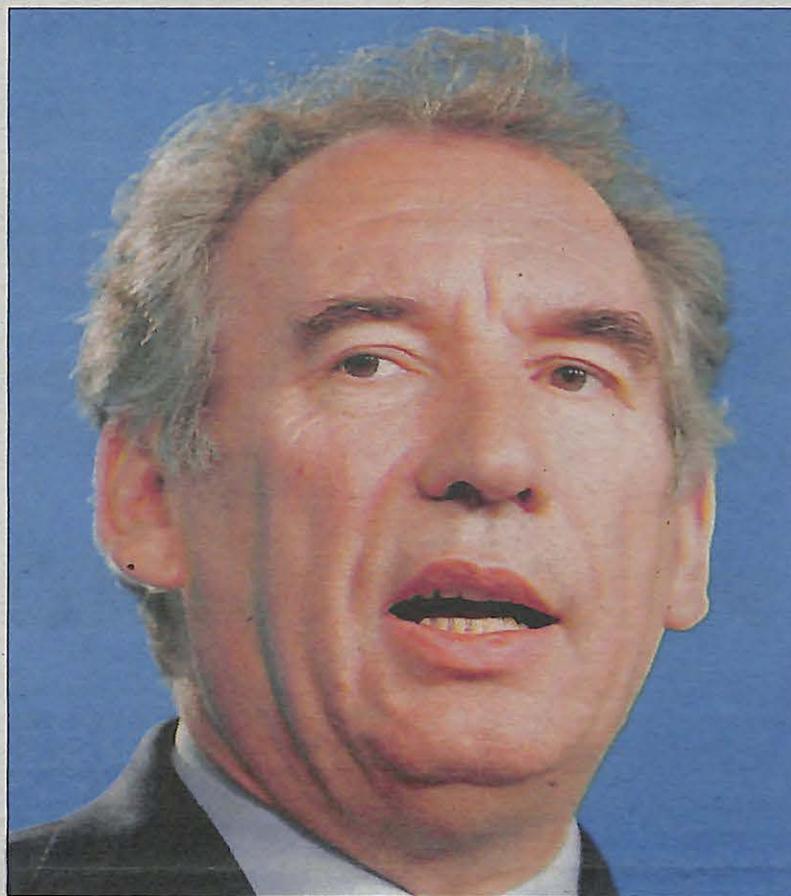
**Portrait 6/10** Les Français l'aiment bien mais le candidat du MoDem ne décolle pas. Abonné à l'effet « soufflet », il espère toujours être l'élu

Pour qui appellera-t-il à voter au deuxième tour? Cette question, c'est sa croix. Celle qu'il porte depuis le début de la campagne. Et on aura beau lui poser mille fois, il ne répondra pas. François Bayrou se refuse à imaginer devant témoins son éviction au premier tour. Ce qui finit par énerver un peu ceux qui pourraient voter pour lui. Mais le candidat du centre n'en démord pas. C'est son côté paysan têtue.

Et de l'entêtement, il en faut à cet amoureux des chevaux pour se remettre en selle à chaque fois. Car François Bayrou nous a habitués à l'effet « soufflet ». Il monte, monte, monte dans les sondages et puis pffft, il retombe. François Bayrou est l'homme politique qu'il nous faut, celui qui tombe à pic, tout le monde en parle et puis patatras, plus rien. Avec François Bayrou, on n'en est pas un paradoxe près. Mais le plus cruel sans doute, c'est d'être régulièrement cité comme l'homme politique préféré des Français et de rester derrière dans les sondages. D'autres en seraient ébranlés. Pas lui. Car François Bayrou est persuadé d'avoir un rôle providentiel à jouer sur la scène nationale et rien ne l'en dissuadera.

## Le doigt de Dieu

« Il est convaincu qu'il a été touché par le doigt de Dieu pour devenir président. C'est une idée fixe, une obsession à laquelle il est capable de sacrifier principes, alliés, amis. » Ce n'est pas un spécialiste des petites phrases assassines qui le dit mais Simone Veil. « Plus il fait le vide autour de lui, plus il est d'accord avec lui-



François Bayrou entame aujourd'hui, par un grand meeting à Marseille, la dernière ligne droite de sa campagne. (Photo Reuters)

même », balance de son côté Gilles de Robien.

On connaît de lui son côté christique quand en meeting, il lui arrive de se prendre pour le Messie attendu pour le salut de la France. On connaît aussi sa tendance Calimero (« C'est vraiment trop injuste ! ») que François Bayrou réserve aux grands médias, souvent

accusé de tous les maux. Ses amis évoquent eux sa fidélité, sa grande capacité de travail et son talent pour ne jamais se décourager.

## Matignon, en attendant?

Car à 61 ans, en campagne présidentielle pour la troisième fois, François Bayrou espère toujours que les Français vont enfin ouvrir les

yeux. Et s'ils ne l'élisent pas président, qu'ils lui permettent au moins de peser bien lourd dans le futur paysage politique. Pourquoi pas jusqu'à Matignon? N'a-t-il pas eu raison avant tous les autres quand il parlait dès 2007 de déficit et de nécessité de se reprendre? Son leitmotiv de 2012 « Produire et instruire » n'est-il pas un modèle de société? C'est aussi un résumé de son chemin de vie. Lui, le fils de paysan devenu professeur agrégé de lettres, connaît aussi bien la vie d'agriculteur que celle de ministre. Pendant quatre ans, dans le gouvernement Balladur, il a occupé les fonctions de ministre de l'Éducation.

## Nouveau modèle

Quant à son désir d'indépendance, il a été mis à l'épreuve en 2002. Alors à la tête de l'UDF, François Bayrou refuse de la fondre dans l'UMP. Sa récompense sera son score à l'élection présidentielle de 2007 : 18%. De quoi lui donner des ailes et un nouveau parti : le Mouvement démocrate (MoDem). S'en suivra une traversée du désert où les alliés d'hier lâchent celui qui désormais affiche sa rupture avec la droite et son anti-sarkozysme.

Désormais résolument « ni droite ni gauche », convaincu qu'il faut sortir des « vieux clivages », François Bayrou est persuadé d'incarner ce nouveau modèle du président que la France attend. Et si les électeurs en décident encore une fois autrement, François Bayrou s'en remettra. Pour mieux nous revenir.

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicematin.fr

## La phrase

« La France se devait de protéger (les harkis) de l'Histoire. Elle ne l'a pas fait. Elle porte désormais cette responsabilité devant l'Histoire. C'est cette responsabilité que je suis venu reconnaître ici (...) au nom de la République française »

Nicolas Sarkozy, hier, lors d'un discours à Perpignan

## La polémique

L'avocat de Florence Cassez, cette Française de 37 ans condamnée à 60 ans de prison au Mexique pour complicité d'enlèvements, et l'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy ont condamné hier la visite d'un émissaire de François Hollande au Mexique. Un déplacement perçu comme une intrusion dans le dossier Cassez et qualifiée « d'opportunisme électoral ». Dans un communiqué, le PS a démenti une « initiative parallèle » et affirmé que la visite de Michel Vauzelle, ancien ministre et député PS des Bouches-du-Rhône, avait pour seul objectif de préparer le sommet du G20 qui doit avoir lieu au Mexique en juin prochain. « J'espère que l'initiative des socialistes ne portera pas préjudice à Florence, que j'ai au téléphone très régulièrement et qui mérite mieux que d'être utilisée d'une façon aussi basse », a répliqué hier Nicolas Sarkozy.